JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MICHEL AUGÉ-LARIBÉ

# Chronique des statistiques agricoles

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 92 (1951), p. 133-137

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1951__92__133_0>

© Société de statistique de Paris, 1951, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

*Article numérisé dans le cadre du programme*
*Numérisation de documents anciens mathématiques*
http://www.numdam.org/

# IX

# CHRONIQUE DES STATISTIQUES AGRICOLES

L'année agricole 1949-1950 n'a pas été une année de très grosses récoltes. Elle a été cependant une année de grande activité économique, comme en témoignent des exportations accrues et des efforts multipliés pour l'organisation d'un grand marché européen. La disparité entre les efforts et les résultats s'explique par les conditions climatériques peu favorables à la production,

surtout pour les céréales. L'année précédente avait été trop sèche. En 1949-1950, jusqu'en mai, tout allait très bien, mais ensuite de nombreux orages, souvent avec grêle, provoquèrent la verse et la croissance des mauvaises herbes. Les rendements moyens des céréales, sauf pour l'orge, ont été inférieurs à ce qu'ils avaient été l'année précédente. Par contre, pour les pommes de terre et les betteraves qui avaient beaucoup souffert en 1949, on a obtenu en 1950 des résultats excellents. Les rendements à l'hectare dépassent ceux de 1949 et ceux de la moyenne 1930-1939. Les fourrages dans l'ensemble ont été aussi en forte augmentation; la récolte des vins a dépassé la moyenne décennale d'avant la guerre.

Pour bien apprécier l'importance d'une récolte, il faut la comparer à la précédente et à la moyenne d'une époque non troublée par les conséquences de la guerre. Voici les résultats de ces comparaisons, d'abord en ce qui concerne les poids.

| | MOYENNES 1930-1939 | 1949 | ESTIMATIONS pour 1950 |
|---|---|---|---|
| | (en milliers de quintaux) | | |
| Blé | 80.495 | 80.824 | 73.317 |
| Méteil | 971 | 443 | 414 |
| Seigle | 7.879 | 6.496 | 5.915 |
| Orge | 11.041 | 14.313 | 15.715 |
| Avoine | 47.493 | 33.800 | 31.261 |
| Maïs | 5.349 | 1.940 | 3.889 |
| Sarrasin | 3.109 | 660 | 802 |
| Mélanges de céréales | » | 1.361 | 1.388 |
| Pommes de terre primeurs | 10.396 | 5.995 | 6.327 |
| — autres | 146.175 | 90.501 | 123.063 |
| Betteraves industrielles | 91.170 | 96.110 | 131.484 |
| — fourragères | 326.697 | 245.386 | 387.316 |
| Total des oléagineux | 160 | 1.854 | 1.558 |
| Total des légumes secs | 2.508 | 1.316 | 1.937 |
| Prairies artificielles | 112.141 | 88.888 | 133.054 |
| — temporaires | 17.365 | 21.401 | 32.606 |
| Fourrages annuels | 24.560 | 19.367 | 33.080 |
| Prés naturels de fauche | 179.461 | 109.205 | 175.545 |
| Vins (milliers d'hectos) | 58.885 | 42.935 | 59.788 |

Les augmentations, par rapport à 1949, se constatent pour l'orge, les mélanges de céréales qui remplacent de plus en plus le méteil (blé et seigle), surtout les betteraves industrielles et fourragères, à un moindre degré les légumes secs, très fortement l'ensemble des fourrages et assez sensiblement les vins. Par rapport à la moyenne d'avant-guerre, les récoltes ont dépassé la moyenne décennale 1930-1939 pour l'orge, les mélanges de céréales, les betteraves, les fourrages et un peu les vins. On peut dire que nous avons dans l'ensemble retrouvé la situation d'avant 1940. Il faut même noter que la production du riz en Camargue commence à prendre une petite importance. Elle se développera sans doute encore pendant quelques années, car elle répond à des besoins techniques pour l'utilisation des terrains salés. Jusqu'à présent, la qualité n'est pas parfaite, mais on pourra toujours utiliser la production pour la nourriture des volailles et des porcs. La récolte de cette année a été évaluée à près de 400 tonnes.

Les variations des surfaces réservées aux diverses cultures donnent une idée de ce que les agriculteurs ont souhaité obtenir; celles des rendements obtenus

montrent la combinaison du progrès des techniques et des conditions naturelles de la production. Elles s'inscrivent pour 1930-1939, pour 1949 et pour 1950 (par approximation) dans le tableau suivant en milliers d'hectares et en quintaux par hectare.

| | MOYENNES 1930-1399 | | 1949 | | ESTIMATIONS 1950 | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | milliers d'hectares | quintaux par hectare | milliers d'hectares | quintaux par hectare | milliers d'hectares | quintaux par hectare |
| Blé | 5.227 | 15,40 | 4.223 | 19,14 | 4.272 | 17,16 |
| Seigle | 680 | 11,59 | 522 | 12,45 | 498 | 11,88 |
| Orge | 750 | 14,71 | 896 | 15,98 | 956 | 16,45 |
| Avoine | 3.334 | 14,26 | 2.436 | 13,23 | 2.298 | 13,99 |
| Maïs | 339 | 15,76 | 304 | 6,73 | 318 | 12,33 |
| Pommes de terre primeurs | 119 | 87,21 | 59 | 100,68 | 60 | 103,93 |
| — autres | 1.293 | 112,98 | 922 | 98,15 | 920 | 133,94 |
| Betteraves industrielles | 317 | 286,95 | 399 | 240,50 | 389 | 337,81 |
| — fourragères | 892 | 365,95 | 794 | 309,15 | 831 | 466,00 |
| Total des oléagineux | 14 | 11,20 | 183 | 10,14 | 145 | 10,70 |
| Total des légumes secs | 254 | 9,86 | 224 | 5,86 | 234 | 8,65 |
| Prairies artificielles | 2.930 | 38,36 | 3.116 | 28,52 | 3.103 | 42,88 |
| — temporaires | 549 | 31,60 | 1.018 | 21,01 | 1.006 | 32,60 |
| Fourrages annuels | 722 | 34,00 | 783 | 24,72 | 824 | 40,12 |
| Prés naturels fauchés | 5.564 | 32,25 | 5.196 | 12,01 | 5.230 | 33,57 |

Dans la mesure où le sol et le climat lui permettent de choisir entre les diverses sortes de cultures, ce qui détermine le choix du cultivateur, c'est naturellement le prix escompté. Depuis que les gouvernements croient de leur devoir de fixer les prix, sous le prétexte de les garantir, on peut dire que les variations des cultures sont déterminées par les volontés ou les erreurs d'information ou les complaisances des ministres. On peut supposer que les étendues cultivées en blé ne s'accroissent pas ou très lentement parce que le prix imposé n'est pas avantageux et que, si les terres utilisées pour les betteraves industrielles ont dépassé la moyenne ancienne, c'est que les prix du sucre et de la betterave sont très « confortables ». Les tendances ascensionnelles pour l'orge, déprimées pour l'avoine s'expliquent par les changements de la consommation. L'avoine, aliment énergétique, est moins utilisé à cause des progrès de la motorisation; l'orge, aliment d'entretien, est employé par les éleveurs pour remplacer les aliments concentrés rares et coûteux. On remarquera que la production des oléagineux ne diminue que lentement. C'est, d'une part, que les approvisionnements en huiles d'arachide sont encore difficiles et, d'autre part, que dans les régions de grande culture où l'on emploie la moisonneuse-batteuse, on garde un certain intérêt à maintenir cette culture. Les variations constatées dans les divers départements, d'une année à l'autre, témoignent cependant de l'hésitation des cultivateurs. Quant aux oléagineux autres que le colza, ils ont tendance à disparaître.

L'an passé, en constatant une diminution des surfaces en prés naturels de fauche par rapport à la moyenne, nous rappelions prudemment que la diminution assez faible pouvait peut-être s'expliquer par une erreur d'estimation, soit ancienne, soit récente. Pour 1950, les estimations, encore provisoires, semblent indiquer qu'il n'y a pas de changement appréciable. D'ailleurs, les prairies artificielles, les prairies temporaires et les fourrages annuels demeurent plus étendus qu'avant 1940.

Ceci nous amène à rechercher quels ont été les changements survenus dans la production animale. Ils sont, d'après les statistiques, ceux que l'on pouvait attendre, c'est-à-dire diminution de la production chevaline, augmentation du cheptel bovin, même au-dessus de ce qu'il était en 1938, augmentation de la production porcine par rapport à 1949, mais qui n'a pas encore retrouvé le chiffre de 1938.

| | 1938 | 1949 | 1950 | Différence avec 1938 |
|---|---|---|---|---|
| | *(en milliers de têtes)* | | | |
| Espèce chevaline | 2.692 | 2.414 | 2.394 | — 318 |
| — bovine | 15.621 | 15.404 | 15.722 | + 101 |
| — ovine | 9.872 | 7.480 | 7.470 | — 2.402 |
| — porcine | 7.127 | 6.476 | 6.735 | — 392 |

Ce que la statistique ne montre pas, puisqu'elle n'indique pas le poids des animaux, c'est que l'amélioration de la qualité est encore plus sensible que l'accroissement du nombre. Les pluies de 1949, favorables à la production fourragère, ont permis aux animaux de rester au pré assez tard et d'arriver en bon état à l'alimentation d'hiver. La pratique de plus en plus répandue de l'insémination artificielle, l'élimination plus rigoureuse des animaux médiocres ont provoqué un meilleure rendement en lait et une meilleure conformation des animaux. On constate de semblables efforts et de semblables résultats dans l'amélioration des espèces ovine et porcine. Pour l'espèce chevaline, on peut prévoir que la diminution du nombre continuera parce que les prix ont beaucoup baissé. Mais, là aussi, lés éleveurs se préoccupent de la sélection.

Le progrès des productions animale et végétale a permis un accroissement des exportations et une diminution des importations qui témoignent d'une modification fort remarquable de notre politique agricole. Pour simplifier le tableau, nous ne donnons (pour les onze premiers mois) que les chiffres concernant 1948 et 1950.

*Commerce spécial avec les pays étrangers.*

| | IMPORTATIONS | | | EXPORTATIONS | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | 1948 | 1950 | Différences | 1948 | 1950 | Différences |
| (Têtes) | | | | | | |
| Chevaux | 7.338 | 198 | — 7.140 | 1.221 | 5.544 | + 4.323 |
| (Quintaux) | | | | | | |
| Bovins | 14.055 | 9,396 | — 4.659 | 297 | 179.119 | + 178.822 |
| Porcins | 247 | 35 | — 212 | 45 | 80.898 | + 80.686 |
| Viande de bœuf | 125.822 | 1.748 | — 124.074 | 6.925 | 100.173 | + 105.248 |
| Viande de porc | 136 | 167 | + 69 | 497 | 95.002 | + 94.933 |
| Salaisons et conserves de viande | 8.745 | 1.548 | — 7.203 | 2.941 | 215.504 | + 213.564 |
| Lait concentré | 126.378 | 58.079 | — 68.299 | 207 | 8.150 | + 7.943 |
| Beurre | 40.555 | 165.673 | + 115.118 | 31 | 196 | + 165 |
| Fromage | 17.889 | 224.882 | + 206.993 | 28.638 | 45.727 | + 17.089 |
| Œufs | 37.672 | 21.142 | — 16.530 | 592 | 127.270 | + 126.678 |
| Légumes frais | 486.330 | 834.486 | + 348.156 | 132.094 | 666.438 | + 533.344 |
| Pommes de terre | 1.351.477 | 2.527.823 | + 1.176.346 | 99.608 | 123.335 | + 23.727 |
| Légumes secs | 380.309 | 118.338 | — 261.971 | 7.459 | 96.218 | + 88.759 |
| Raisins | 28.859 | 59.610 | + 30.751 | 10.646 | 332.827 | + 322.181 |
| Fruits à pépins | 169.690 | 355.274 | + 285.584 | 14.056 | 50.911 | + 36.855 |
| Fruits à noyaux | 45.951 | 25.455 | — 20.496 | 38.120 | 70.560 | + 32.360 |
| Céréales | 12.517.128 | 7.257.289 | — 5.259.839 | 65.162 | 6.480.662 | + 6.415.500 |
| Sucres | 2.780.472 | 1.917.005 | — 863.367 | 49.260 | 515.666 | + 466.406 |
| (Hectolitres) | | | | | | |
| Vins et apéritifs | 587.286 | 164.121 | — 323.165 | 358.574 | 633.296 | + 274.722 |
| (Hectolitres alcool pur) | | | | | | |
| Eaux-de-vie | 362 | 855 | + 493 | 68.312 | 87.744 | + 86.812 |

Le progrès des exportations est naturellement du même ordre avec nos territoires d'outre-mer. La France est en voie de devenir un pays exportateur agricole. Il ne faut pas cependant trop se presser de crier victoire car l'équilibre de la balance commerciale en ce qui concerne les produits agricoles n'est pas encore établi. Pendant les onze premiers mois de 1950, nous avons importé de l'étranger pour 114 milliards de francs et exporté pour 99.523, soit un excédent aux importations de 14.487 millions de francs. L'écart dans le même sens est encore plus fort dans notre commerce avec nos territoires d'outre-mer : importations, 214.626 millions de francs; exportations, 58.416 millions; excédent des importations, 156.210 millions. Mais cela n'empêche qu'il y a quelque chose de changé dans notre économie agricole.

Michel Augé-Laribé.